Préface

Après avoir obtenu mon diplôme de fin d'études au printemps 2009, j'ai commencé un blog BD, «Alison a fini l'école», titre approprié à défaut d'être original. J'en avais terminé avec les cours et la vie sédentaire et je voulais garder une trace de mes aventures au moment où je prenais la route. J'avais pas mal voyagé, mais mes tentatives passées pour tenir un journal avaient toujours échoué au bout de quelques jours. Cette fois, prenant tout le réseau mondial comme témoin, j'allais noter mes anecdotes avec diligence. Mon objectif était de mettre en ligne quelques BD par semaine, mais jamais moins d'une. Et – surprise! – je l'ai fait. Je n'ai pas rassemblé un vaste lectorat, mais je me suis tenue à cette règle. J'ai continué pendant trois ans à dessiner et à mettre en ligne. N'avoir ni scanner ni ordinateur portable n'était pas important. Durant mes voyages, je prenais en photo les pages de mes carnets et je les publiais depuis les bibliothèques municipales ou les cafés internet.

Je suppose qu'une de mes motivations secondaires était, d'une manière ou d'une autre, de faire de tout ce travail un zine ou un livre, mais je n'en ai pas tenu compte sérieusement lorsque je dessinais toutes ces petites cases. Sans plan préétabli, ces BD ne formaient pas quelque chose qui pouvait fonctionner seul. Pour commencer, elles avaient changé de forme et de style au fil du temps. À l'origine, elles étaient de simples gags en une image, qui ont lentement évolué pour devenir des bandes en deux cases, parfois proprement aquarellées, parfois gribouillées sur du papier plein de taches de café. De plus, il y manquait un contexte pour les relier entre elles. Alors, je les ai laissées de côté. Je suis allée et venue, accumulant encore plus de carnets (et de feuilles volantes écornées) jusqu'à ce que je découvre le moyen de tout rassembler.

Ramshackle est basé sur ces instantanés autobiographiques en BD de notre premier été à Yellowknife. Je les ai redessinés et j'ai rétroactivement ajouté un contexte lorsque c'était nécessaire, mais dans l'ensemble ils sont restés fidèles à ce que nous avions trouvé le plus frappant quand nous sommes allés habiter dans le Nord. Tout est basé sur des histoires vraies, quoique certaines anecdotes aient été adaptées pour rentrer dans le format BD. Les personnages existent bel et bien et, quand j'ai pensé que ceux qui étaient mêlés à ça prendraient plaisir à être montrés, j'ai gardé leurs véritables noms et apparences. Les animaux présentés dans les histoires de gardiennage de maisons, en revanche, ont pour la plupart été changés et rebaptisés par respect pour leurs vies privées (et celles de leurs maîtres).

Quoique les personnages soient assez proches de la réalité, une chose que ce livre échoue à transcrire, c'est combien d'entre eux sont francophones ou bilingues. Pat et moi parlons français entre nous, le français était ma langue au travail, et des tas de gens que nous avons rencontrés et fréquentés cet été-là étaient francophones. Vu le nombre important de dialogues de *Ramshackle* qui se sont déroulés en français, il semble presque bizarre d'avoir écrit le livre en anglais. Après avoir pas mal hésité, j'ai opté pour l'anglais, en partie parce que je voulais que le plus grand nombre

^{*} L'édition originale a en effet été publiée en langue anglaise.

possible d'habitants de Yellowknife puissent le lire et l'apprécier et, surtout, parce que je n'arrivais pas à traduire *Honey Bucket* (littéralement «seau à miel», note du traducteur) en français. Malgré tout, il faut mentionner à quel point notre été fut bilingue. L'un des aspects formidables de Yellowknife est que c'est une ville très diverse et multiculturelle. Pour une agglomération aussi petite et isolée, une diversité frappante d'ethnicités s'y trouve représentée. Mais longtemps avant que des gens viennent du sud, creusent la terre et finissent par y apporter leurs structures et leurs institutions, cette région était celle que les Dénés considéraient comme chez eux. Aujourd'hui, à Yellowknife, plus de 20% de la population est autochtone et, des onze langues officielles reconnues dans les Territoires du Nord-Ouest, six sont parlées par un nombre significatif de gens (dénésuline, flanc-de-chien, esclaves du Nord et du Sud, anglais et français).

Yellowknife est une ville riche en opportunités, mais également en inégalités. Si elle est connue pour sa population de passage, nombre de ses habitants y séjournent leur vie entière. C'est une ville festive et une ville familiale. Certains l'adorent, d'autres la détestent. Comme n'importe quel endroit, on peut en faire l'expérience de bien des façons différentes. Ce livre présente un échantillon d'un Yellowknife parmi de nombreux autres, typique par certains côtés, unique par d'autres. Il ne prétend pas dresser un tableau de la ville, plutôt un aperçu par les yeux de deux jeunes dans un van de mère de famille.

J'espère qu'il vous plaira!

Alison

Note du traducteur: le mot anglais ramshackle, qui donne son titre à cet ouvrage, est une épithète qui pourrait se traduire par «de bric et de broc».



ç





Pour terminer ma formation aux beaux-arts, je devais faire un stage de mon choix pendant deux mois. J'ai décidé d'aller à Halifax travailler dans un centre artistique autogéré.







ma prometteuse carrière dans la vente.

Ces deux dernières années, Pat avait été mon petit ami par intermittence.

On s'était remis ensemble juste avant que je parte pour mon stage et on s'était dit qu'on se retrouverait quand on aurait décidé d'un endroit où passer l'été.

Dans l'intervalle, il était resté à (hicoutimi (Québec) où nous étions tous les deux étudiants.





MI-MAI 2009

SUR LA ROUTE

En toute honnêteté, ce n'était pas une si grande affaire que ça. Nous venions de terminer nos études, nous n'avions pas de vrais emplois et le bail de Pat expirait quelques semaines plus tard. Il avait toujours en ce Plan A de s'arrêter une année pour voyager. Nous pensions seulement travailler tout l'été avant de prendre la route. Mais comme nous risquions

de gagner plus d'argent dans le Nord, il éfait logique de nous trouver des jobs d'été à Yellowknife.

Sur Kijiji, nous avons trouvé ce qu'il nous fallait : un van de mère de famille. de 1997. 650 \$. ndeuse : une mère de famille du nom de Lini

Au Québec, l'acheteur et le vendeur d'un véhicule d'occasion doivent aller

ENSEMBLE au bureau des immatriculations régulariser la vente.

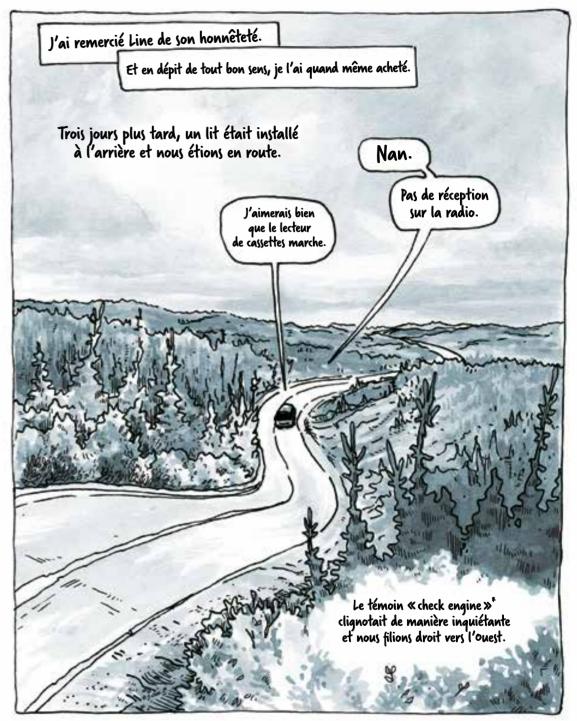
('est toujours un brin gênant. La conversation polie est en général un peu forcée. À quoi pourrait-on s'attendre d'autre? La seule chose que l'on ait en commun, c'est un tas de ferraille garé devant l'entrée. Et le soupçon insistant que l'on se fait avoir.

Pour tuer le temps, j'ai causé, causé...

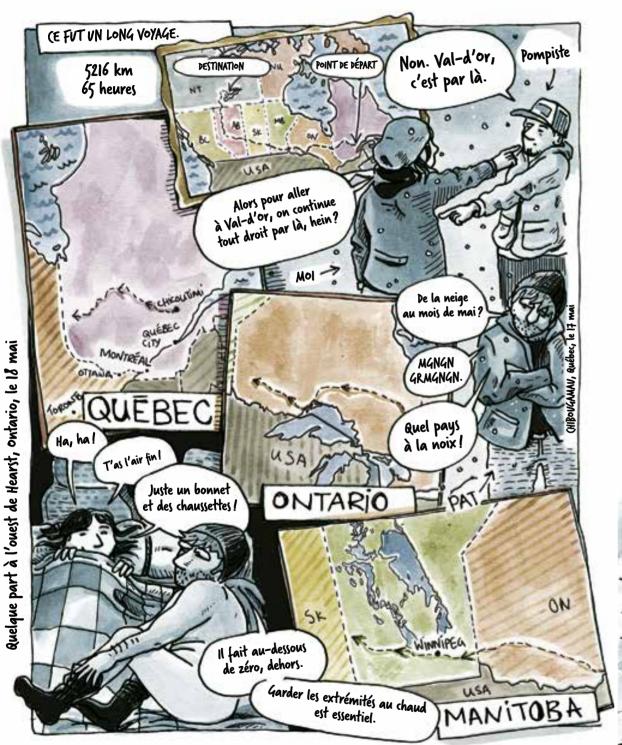
Alors on va arracher les sièges arrière et mettre un lit. (omme sa, on pourra dormir à l'arrière. Je veux dire, ce sera un peu serré, mais on économisera sur le prix du camping. (e sera super discret. Qui irait soupsonner un van de mère de famille? Et puis, une fois qu'on sera là-bas, on pourra continuer à vivre dans le van. on s fera des amis et ils nous laisser nous garer devant chez eux. ou quelque chose. Je conne e gens qui ont fait so

YOUS COMPTEZ ALLER OÙ?

La brave dame a un peu paniqué. Elle ne voulait plus que je lui achète le van. Selon elle, il ne pourrait jamais tenir 5000 kilomètres d'un bout à l'autre du pays.



* Témoin d'anomalie moteur





NOVS MONTIONS VERS LE GRAND NORD.

Et quelque chose dans «monter» et le «Grand Nord» nous avait conduits à nous attendre à quelque chose de frappant, digne d'une carte postale : une ascension vers un ultime territoire sauvage, un peu comme l'Alaska Highway.



Mais il n'y avait pas de routes en lacets. Pas de fleuves rugissants, pas de lacs aux eaux turquoise, pas de bouquetins et autres animaux de montagne et — d'ailleurs — pas de montagnes.



